

Water Front

Un documentaire par Elisabeth Miller

REVU PAR JEANNE MARANDA

*C'est arrivé en Amérique
Une usine qui ferme
Moins de travail,
Une population qui déserte le quartier
Moins d'argent, moins de taxes, moins de services publics,
moins d'eau*

Une déclaration du directeur

I first visited Highland Park in January 2004 after learning that residents were receiving water bills as high as \$10,000 and that half of the city had their water shut off. Ironically, unlike any other city or suburb in the Detroit area, Highland Park has its own water intake to the Great Lakes basin, which Ford secured in 1917 to support his auto industry. So here was a city located next to the largest fresh water supply in the world, and residents were cut off. During my first visit to Highland Park, I met a group of inspiring women addressing the crisis. These women were involved with the civil rights movement; At the peak of the car industry they were labor organizers; When the industry left they became welfare organizers. They were now declaring access to water as the civil rights issue of our times. I realized Highland Park was the place to tell a story about water, democracy, and the human right to water. Jump forward to 2014, and news of a massive crack down on overdue water bills in Detroit circulates around the world. At least 15,000 Detroit households have had their water shut off and some speculate this is the first step towards privatization. Highland Park and now neighboring Detroit foreshadow the challenges that many cities around the world will face: aging water infrastructures, a lack of resources to update old systems, a need to address management issues and a need to

defend the right to water. What does private investment in a water system really mean for residents, for water workers, for a community? Is water privatization a sustainable solution? What are the alternatives?

—Elisabeth Miller

La situation est critique, le quartier Highland Park à Détroit, jadis prospère est devenu une honte, les maisons sont délabrées, les pouvoirs publics ont abandonné les services, les ordures ne sont pas ramassées, les rues sont sales, les conduites d'eau ne sont plus en service. Les femmes de Highland Park à Détroit ont décidé de prendre la cause en mains et de redonner vie à leur banlieue.

La belle grande ville de Détroit, le haut-lieu de l'industrie automobile depuis 1915, est située au bord du lac Michigan aux Etats-Unis. Highland Park, une banlieue chic comptait, il n'y a pas si longtemps, le long de larges avenues bordées d'arbres, plus de 60 000 maisons confortables où quelque 7 800 employés de la Ford y vivaient à l'aise, jusqu'au moment où l'usine qui les employait a fermé boutique. Les ouvriers ont quitté Highland Park pour aller vivre ailleurs, laissant une propriété, un loyer qu'ils ne pouvaient plus payer. Il en reste aujourd'hui 16 000, la majorité habitée par des Noirs, des chômeurs, des personnes âgées.

Petit à petit, les citoyennes et les citoyens ont noté que leur facture d'eau a été est majorée de 60% en quelques mois! Que se passe-t-il ? Le malaise est profond, personne ne peut payer des factures de 6 000 à 9 000 dollars par année ! Une personne qui vit seule, pas de douche, pas d'auto, avoue ne pas comprendre cette note extravagante. Et elle n'est pas la seule.

La situation est critique: La ville frise la banqueroute, les taxes ne rentrent plus pour payer les infrastructures qui ont besoin d'entretien et de surveillance, y compris la distribution de l'eau. Les autorités pour pallier au plus urgent ont tout bonnement congédié le personnel, jugé superflu et par la même occasion, augmenté les comptes d'eau.

Les femmes voient leurs maisons perdre de la valeur, elles croulent sous la négligence en l'absence de locataires/propriétaires, les fenêtres sont placardées, défigurées par les graffitis, il règne un climat d'insécurité et de désespoir chez les citoyens impuissants. Un quartier qui sera bientôt déclassé au rang de taudis, selon les dires d'un promoteur.

Un mouvement s'amorce, des femmes pressent le maire d'agir. Une agence spécialisée dans ce genre de redressement s'installe surplace et ne trouve rien de mieux pour limiter les dépenses que de congédier les trois employés à l'usine de distribution de l'eau, ne laissant qu'une seule dame, sur place, ce qui est insensé. Ils sont même allés jusqu'à couper l'eau aux citoyens qui ne paient pas leur tax!

La colère gronde, cette fois, les femmes vont de porte en porte pour rallier les citoyens dans une vaste campagne de sensibilisation et bientôt les femmes et les hommes de Highland Park descendent dans la rue pour protester haut et fort avec des pancartes. Ils iront jusqu'au gouverneur.

Ils avancent un argument de taille! Ils ont appris que les contrats donnés aux agents de redressement ont coûté plus d'un million de dollars au gouvernement, sans offrir aucune solution après quatre ans de travaux sur place. Les femmes dénoncent et veulent une action positive. "Vous avez trouvé l'argent pour payer des gens qui n'ont rien fait, vous auriez pu le placer là où il aurait servi. Pourquoi congédier des employés qui assuraient le bon fonctionnement et l'entretien des conduites d'eau et auraient évité l'inconfort dans lequel nous sommes obligés de vivre?" Des pourparlers ont été engagés qui ont conduit le gouverneur à congédier l'équipe inutile, à mettre l'argent où il devait être et à statuer en vue de redresser les tarifs qui seraient équitables pour tous.

Cette histoire à la gloire et à la solidarité des Américaines a été filmée et rapportée par une cinéaste montréalaise, Elizabeth Miller en 2012. Elle a démontré la détermination et le courage des femmes devant une situation qui menaçait leur santé et le bien-être de leur communauté. Elles ont gagné la valorisation de leur milieu de vie!

Jeanne Maranda lives in Montreal. She has been CWS/cf's French language editor since the journal was founded in 1978.

References

The Water Front. Dir. Elizabeth Miller. Bullfrog Films, 2007. Film.

LISA DE NIKOLITS

she comforts me

ice glitter —
the ring bearer
of
infinite possibilities

how do you know
things will be fine?

that there is protection?

hands comforted
while outside
a disco hurricane
swirls
against the glass
of this safe prison

every goddess particle
brings blessing

and hope

that goddess comforts
me
guides
me
protects
me

she is the glitter ice bomb
angry against that window pane

then, tiny rivers
echo my tears

i retreat
in my concrete box
i hide
between cardboard walls
hold my hands under that blanket
of her hot love

her love that speaks to me
of tasmanian seas
and far flung oceans

breathe, breathe

the water connects us
the goddess protects us

Lisa de Nikolits is an award-winning author of five novels: The Hungry Mirror, West of Wawa, A Glittering Chaos, The Witchdoctor's Bones, and most recently, Between The Cracks She Fell.